

La tentative de meurtre d'El Biloco sur son fils les a enfin décidés : nous allons partir, être enfin heureux, fuir Saint-Michel des Petits Morts, des Voyous et des Infanticides d'Hiver pour Saint-Augustin des vacances d'Été, de l'Éternité. Il n'y aura jamais plus de *retour* du dimanche soir.

*

Mes pensées étaient toutes aspirées par ce qui allait suivre comme une convalescence quiète et lente. Aujourd'hui c'était le contenu d'une immense boîte magique qui déversait par la porte-fenêtre ouverte de la chambre sur la rue les nouveaux éléments d'un apaisement prochain dans un rêve éveillé. L'avenir était poncé, poli, et présentait un scintillant profil mouvant, comme les personnages que nous saisissons et faisons glisser entre nos doigts et dont nous entretenions la vie dans les chutes de pellicule du Cinéma des Capucins.

En partant de Saint-Michel vers Saint-Augustin, on part du monde des voyous pour se rendre dans celui confessionnel des exilés en retraite. Augustin, litanie tiède, et les voix tendres des femmes là-bas ! C'était toute une vie de l'un à l'autre, entre celui qui court pour fuir et celui qui contemple !

Je décidai de dire adieu à Saint-Michel en descendant dans le jardin, d'abord grimpé dans le figuier que mon père avait massacré en prétendant "le tailler", ensuite accroupi sur le tas de tuiles où nous posions toujours l'assiette du goûter, quand je jouais avec Jean-François Mortin, assiette que le chien finissait toujours par lécher dès qu'on avait le dos tourné.

J'étais dans l'émotion de rassembler la mémoire des très rares moments d'hébétude et de beauté du quartier pauvre, joie vive du mouvement pour les inscrire ; et je ferais ensuite en sorte de les disperser en les secouant comme une fleur de vole-au-vent : c'était déjà du Saint Augustin !

Je regagnai lentement l'abri du mur humide mitoyen du Pétanque, gamin qui avance sur la pointe des pieds de peur de faire envoler un oiseau composite : cette fleur plumeuse et cardiaque de l'angoisse du bonheur à venir et du regret des lambeaux de malheurs anciens. Car parmi ces malheurs il y avait aussi la félicité de la chambre du convalescent : le pétit-

lement de sa limonade et son goût retrouvé, la palpitation rouge des rideaux fous, le vent léger venu du balcon avec les rumeurs du voisinage...

Et puis sur ce balcon lui-même il y avait eu tant de fois, au moment des pires drames de la maison la splendeur de recoins brillants des nuages ! Comme j'avais vu sans le dire, dans les yeux d'un passant en contrebas dans la rue, l'annonce de la bienheureuse neige !

J'échangeai donc sans regret le figuier décharné et le voisinage misérable du cabanon du batdaf contre le sapin de Noël et les rameaux d'olivier chargés de cadeaux et de sucreries. Toutefois, avant de partir je me sentis obligé de me recueillir dans le petit jardin ordinaire, où ma mère, dans sa longue robe grise s'était souvent assise au soleil avec moi, écrasée de fatigue et de désespoir, la plupart du temps en compagnie du chien Black, dans une sorte de tourment infini et conditionnel en comptant les heures, posant bien malgré elle pour de rares photographies.

DÉPART DÉFINITIF DE SAINT-MICHEL

VERS SAINT-AUGUSTIN AU PRINTEMPS

C'est comme si je sentais palpiter la félicité dans les rideaux fous de tulle soulevés au balcon par le petit vent printanier portant l'odeur des fruits du port. Le balcon du premier est devenu une jetée au-dessus des vagues entre les circonvolutions chatoyantes du redoux et des promesses. Ma mère a revêtu pour une fois une belle robe à emmanchures bleu outremer, et elle m'habille, assise sur le lit. Elle n'a plus sa silhouette prise dans un manteau noir ni cette défroque grise de la photographie dont je parlais, où elle était accroupie dans le jardin sous le figuier taillé en hâte à la hache par mon père, où pendaient toujours des haillons, contre les planches pourries et le grillage en vrac de la clôture qui faisait limite avec le misérable cabanon du "batdaf", cette tantouse sadique qui ne cesse de frapper à coups de gourdin sa femme et son chien dès qu'il a bu. C'est le genre de photo qui me désespère, comme une consécration de la misère, bien loin de l'enluminure des cartes postales que l'oncle Louis nous envoie de Dijon à Noël,

étoilées d'argent, bénies d'or, et que je gratte du doigt pour voir si l'or persiste au-dessous.

Je suis donc là dans la chambre sur la rue, les bras ballants, en chemise, au risque de me faire enguirlander, cherchant en vain à distinguer les nuages clairs de Saint-Augustin au-delà de la Flèche tout en essayant de rester en équilibre sur cette crevasse de bonheur d'où la terre s'ouvre en deux. Mais en matière d'avenir je ne distingue qu'un double rien, comme avec des lunettes à la forme du signe de l'infini, seulement une faiblesse qui ressemble à la platitude sans gêne de la beauté. C'est un rien bénéfique, agréable, presque dispendieux, le projet d'une vie recluse et confite dans une liqueur soleilleuse, un avenir fait de soirs dorés imbriqués les uns dans les autres. J'essaye de rassembler ces éléments d'une future quiétude, de les entretenir devers moi dans leur mouvement. Je pense à la splendeur discrète de tous les endroits à revisiter là-bas, que j'ai absorbés goulûment à ce jour sans pouvoir les approfondir, liés qu'ils étaient à l'exception heureuse des vacances ou au contraire à la tristesse d'un séjour d'abandon, à tous ces petits moments de bonheur et de mélancolie comme des vues stéréoscopiques, devant lesquelles je suis resté imbécile, et je revois en particulier un retour du bief de Bourran où j'ai été pris en vélo dans un orage exaltant et nocturne derrière l'église.

On finit de m'habiller avec mes plus beaux vêtements doublés, piqués à la main ; et on ajoute les bretelles, tandis que monte dans la fenêtre le reflet rose et bonbonnier assorti au vacarme quotidiennement de la benne à ordures qui passe, comme aux moments de ma convalescence.

Ce jour-là c'est la maternelle dans la rue Sauvage et la vibration de la matinée : toute la troupe des enfants Piquero et Mélé occupe chaussée et trottoir, renforcée par d'autres issus de la rue jusqu'à la Porte de la Monnaie, comme s'ils allaient partir en expédition en même temps que nous, dans cette étonnante douce lumière, cette fraîcheur remuée d'une averse reçue entre la peau et la chemise. En réalité, ils prépa-

rent un match de foot entre les jambes de La Flèche. Il y a auprès d'eux une sorte de voyageur adulte portant un sac de cuir à l'épaule et un chapeau tyrolien, avec un sourire crispé par le soleil. La couleur des crépis de façades des maisons sur la rue est plus vive, contraste soutenu et nouveau, nettoyé : le monde lavé par la pluie fait luire la substance serrée des choses comme la ritournelle de l'*Ave Maria*.

À midi on mange tous debout, hâtivement, dans une sorte d'improvisation décousue et bariolée au bord du balcon de la chambre qui ouvre sur la rue, alors que d'habitude on est engoncés à l'arrière.

Plus de désordre des sens désormais ; je suis un miroir, une surface liquide parcourue de légers frissons, je n'ai pas besoin de parler, je sens les tourbillons de l'air où j'ai enfin disparu, les magnifiques senteurs du vide.

*

Avant de partir je fais un tour dans l'atelier dont l'horizon est clos comme par les lames d'un iris par le rideau de ferraille rouillé qui tombe dessus, et tout d'un coup j'aperçois une vieille poignée de vélo en caoutchouc craquelé qui avait roulé sous l'établi : je la ramasse et je vois qu'elle est bourrée de billets. J'appelle El Biloco et je la lui donne : c'est l'argent qu'il cherchait partout et qu'il croyait disparu, prétendument volé par José. Il cache comme un animal de l'argent dans les endroits les plus inattendus de la maison, mais comme il ne note rien et qu'il a le cerveau pris dans le son, il est incapable ensuite de le retrouver, ce qui lui permet d'accuser tout le monde.

*

El Biloco nous avait refusé l'Amilcar et on avait dû se contenter de charrettes à bras pour tout le déménagement. On partit en plusieurs charrettes le soir, aidés par les cousins, avec tout ce qui avait été hâtivement chargé, laissant comme veufs tous nos commerçants et boutiquiers aimables, comme à la cloche de bois, histoire que le destin nous rattrape pas, sous le rabattement de mauvaises fumées. Tous les meubles entassés étaient liés par des cordes au bâti de la charrette et à ses brancards, vaguement protégés par des couvertures et par

des édredons.

La multiplicité des lumières dans la vitrine de l'électricien Loumes eut la faculté d'adoucir le tranchant du départ, à la faveur de ses lampadaires gracieux d'angoisse.

En quittant définitivement la rue Sauvage, on émergea d'une grotte en eau profonde, d'une ère impassible et de tout le moyen-âge de la bête, un terrible presbytère de déréliction à l'heure du dernier caquetage des poules, ces filles du vent ; on quitta les landes noueuses et ses racines mortes, un froid saturnien et inflexible ; on fuyait Hyde et les genêts crevés pour la bruyère en fleurs et les jacinthes, l'herbe et les papillons de nuit au-dessus de la terre meuble d'une maison en droite ligne de l'église par un cours tranquille.

Les arcades se dessinent, les fenêtres s'éclairent de vitraux ; la quarantaine de la peste est loin dans l'hiver : on se distraira désormais en la racontant. On passe des ruelles aux éclairages ballotants vers les boulevards lumineux. On a quitté la buanderie et le réduit à charbon pour la neige sur le pigeonnier, la renaissance du jardin et des grands parcs sauvages. La liberté est peut-être possible pour les adultes aussi.

Définitivement ! Vers l'ailleurs ! Voilà ce que je croyais, pressentant ce "nous tous" sans l'Autre Fou, mais écumant de rage, tout de même. Et toujours habillé en dimanche (pas encore le gilet ni ma veste de marin !), alors que nous étions sans un, me voilà réjouï ! Je disais "oui" à cette fuite, avant tout *pardonné*, comme cela, prêt à voir disparaître tous mes maux, ou à descendre en rêve dans l'ancien jardin noir pour réduire, écraser, broyer sous une matière première de verres toute la levée des gros vers et des serpents monstrueux !

J'imaginai grâce aux magazines de petit format les jardins de terre noire de Kansas City d'où Dorothy s'envolait comme moi, abandonnant les trains gelés, les trous des boules graissés à partir des rateliers, le lion qui parle, la chambre à air fendue dans la fourche du pommier sec, ce qui illuminait devant moi les prés verdoyants d'Arlac et les vallonnements d'alentour.

*

Ce serait toujours la vie, jamais plus les puanteurs cellulodiques, jamais plus la vitre embuée des bars au-dessus des dis-

tributeurs de pression, là où traînait José et où je devais aller le chercher, dans ces aquariums vaseux dotés de néons blafards ; jamais plus les cages d'escaliers de pierres suintantes ni la cour intérieure trempée de pisse des cent chiens-loups chez la cousine de la rue du Port. Adieu à la mort, à la maladie et au chômage, aux jets de sang de l'abuela contre les murs de la chambre dans une lueur verdâtre de vessie, adieu aux dunes monstrueuses des difficultés, au comptoir qui part en lambeaux, qui s'arrache en échardes et s'écaille en paillettes, adieu au ventre qui pourrit par contagion !

Seul m'intéressera le mouvement de balancement des dahlias et des belles de nuit poivrées autour du luxe d'une maison chaude.

*

Nous traversons ainsi toute la ville : cours d'Alsace, puis cours d'Ornano, passant les barrières avec ces voitures chargées dignes de romanichels, pour enfin parvenir au quartier Saint-Augustin pris dans des brouillards doré, avec ses ruelles d'échoppes aux beaux massifs de fleurs où la terre est moins noire et où tout semble au ralenti.

Le pire, c'est qu'à l'arrivée, sous une pluie battante, on ait du verser les meubles en contrebas de chez Morosini, dans la boue et sous la pluie, parce qu'il manquait la clé de la remise que son neveu avait gardé, et il ne revenait que le lendemain après-midi.

On n'a pu qu'observer nos pauvres objets sur le sol détrempé, y compris les rares beaux meubles marquetés tels que la desserte, l'armoire à glaces, la table à jeux, etc. éclairés de temps à autre par la foudre. Dans l'urgence on transporta matelas et couverture chez les grands-parents qui habitaient un peu plus haut dans la rue et nous avaient trouvé cette ancienne épicerie comme logement de fortune, avant de pouvoir considérer le désastre le lendemain matin.

* *

*